L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureau—No. 75 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEAN.

SAMEDI MATIN, 31 JUILLET.

FEUILLETON.

LE MARIAGE

—DE—

VALERIEN KOCHANSKI.

VI.

—Cela devient difficile, gronda et Cracovien.

—Difficile? Pourquoi donc? éclaria Weinreb. Le seigneur enlèva la demoiselle.

—Il faut que le seigneur enlève la demoiselle, répétèrent les créanciers d'une seule voix.

—Bon! interrompit tout à coup Winreb, voici M. de Festenburg qui vient à pas. Que pensera-t-il s'il nous trouve tous chez vous?

—Qu'il vous mettez pas en peine, répondit Valérien avec aisance.

Presque aussitôt M. de Festenburg descendit de traîneau et entra.—Je vus dérange, je vous dérise mal apropos.

—N'importe! répliqua Valérien. Ces gens-là voudraient affermer ma distillerie d'eau-de-vie; mais ildés m'est sur de la mettre à l'enchère, et depuis une heure ils se disputent comme des corsaires sur une proie. Je les écoute et je ne suis à demi mort. Otez-vous de là vous autres.

Les Juifs se courbèrent jusqu'à terre en se retirant.—Que Dieu vous écise, dit Sonnenglanz de la porte.

—Filez!

—Maintenant à nos affaires, reprit M. de Festenburg. Où en êtes-vous de ma fille?

—Elle est prête à me suivre avout du monde. Comprenez-vous mon idieur?

—Et elle vous suivra en effe ll faut que vous l'enleviez.

—L'enlever! Vous me le conseez vous-même?

—J'y tiens, répliqua le vieillard, ne fit ce que pour attraper une fois l'femme: elle bondira de colère.

—Si vous l'ordonnez, beau-pè dit d'un air résigné le don Juan de Barne, j'enleverai donc votre fille, mais vilement pour vous faire plaisir.

A minuit, Valérien, jusqu'à genoux dans la neige, attendait sous la ménêtre de la fille romanesque du trop prigne M. de Festenburg. Quand la sonnerie l'église du village se fut éteinte, la fenre coulissa au dedans s'ouvrit, Hélène parut à l'écaille de corde, puis se pcha pour tendre la main à son amant. Le courant d'air de la veille si bien préparar Weinreb lui avait procuré un rhu opiniâtre; aussi n'avait-elle jeté parsous son peignoir Watteau une veste fourrure et sur sa belle tête un baschlikoff d'or. Lorsque Valérien eut saisi la ain qu'elle lui présentait, elle sauta lesto jusqu'à ses lèvres par un mouvemer rapide.—Hélène! s'écria Valérien confet ravi.

—Je l'aime! répondit-elle en trâsport.

Valérien enjamba le balcon ferma la fenêtre.—Nous ne pouvons pl rester ici, poursuivit la jeune fille frémante, nes parents ne consentiront jams à notre union: mais je lutterai contrex, contre le monde entier. Fuyons-en allie.

—Avez-vous réfléchi à ce e vous me proposez, Hélène? Rit-il en ouvr. Votre amour est mon plurand, mon seul bonheur, il est toute mae; mais si vous me savïez, si les portes sa propre maison se ferment à la riche noble fortunière, c'est la pauvreté quera notre partage. L'accepterez-vous de regret?

—Je supporterai tout, sau être séparée de toi.

Valérien se mit à genoux cant elle et baisa le bord de sa robe av un respect religieux.—Je vous vénère, it-il: sans vous je ne saurais que deven je me tuerais si vous me chassiez.

—Eh bien! il n'y a pas dompa à perdre. Ma mère ma menacé lle me destine à un hypocrite que je déîle. Sauvez-moi!

—Je vous enlève! s'écria Valérien.

—Quel bonheur dit Hélè avec zélé grâce. J'ai toujours rêvé ainlevement; je me voyais jetant de la fenêtre dans patenoille, je me représentaisette scène: une forêt, une chapelle, le bi-aimé m'attendant avec des chevaux de relaisgais sur le mieu, un prêtre aussi, cela va sans dire, et en route au grd galop!

—Y a-t-il une chapelle dans voisinage?

—Tout près du bois de Biolbrog.

—A demain!

—J'enlève aujourd'hui Mlle de Festenburg, dit Valérien à Weinb lorsque cette-ci vint le matin recevdires ordres.

—S'il vous arrive malheur je m'en lave les mains, répondit le Juif.

—Pour une fois, cela ne fera pas de mal, mais écoute: l'aveare exige que je fasse bonne figure: une liée de zibeline me paraît indispensa à un cavalier qui se respecte.

—I suffit, vous l'aurez.

—Avec cela, un bonnet asque de la même fourrure.

—Après?....

—Deux bons chevaux, un bon pour moi, l'autre blanc.

—Je pourrait-il être non mai? s'écria le Juif avec humeur.

—Non, il faut un cheval blanc; si tu n'en trouves pas, tains ton cheval noir, je t'en laisse libre.

—Un cheval blanc avec une selle de dame sans doute? soupira Weinreb.

—Je vous salue, et je vous attendras avec les chevaux près de la chapelle, sur la lisière du bois de Bialobrog. Ale soin de faire éclaire cette chapelle.

—Voulez-vous y monter?

—Non, c'est seulement pour le décor.

—Vous n'avez rien de plus à me recommander?

—Rien.

Le Juif respira En sortant, il se retourna encore un fois:—Ne vous contenterez-vous pas vraiment d'un cheval noir?

—Que le diable t'emporte! j'ai dit un cheval blanc.

—Soit!

VII.

Après la leçon de thé, Valérien ayant quitte Kosciolka, un violent orage éclata dans cet intérieur paisib e d'ordinaire. Cela ne peut durer ainsi, commença Mme de Festenburg en se promenant à grands pas par la chambre.

—Qu'est-ce qui ne peut durer? demanda sa gai mari étonné.

Hélène s'arrêta, la main sur le bouton de la porte.

—Si tu es aveugle, continua la mère s'adressant à M. de Festenburg avec une violence croissante, je vois pour deux. Dien merci!

—Ceci est vrai, répondit le vieillard, et il bourra flegmatiquement sa pipe.

—Eh, j'ai vu que les choses n'allaient pas comme il convient entre Hélène et cet Italien.

—Ne fait-elle pas de progrès? demanda le père au soucian.

—Au contraire, mademoiselle fait des progrès surprenas, ce sont des œillades échangées, des soupirs, des....en un mot cet intrigant....

—De grâce, maman, interrompit la jeune fille, ménagez un homme que ses malheurs doivent rendre respectable....

—Respectable, cet aventurier!

—Je ne demande pas mieux que de respecter M. Scarlatti, si c'est de lui qu'il s'agit, dit à son tour M. de Festenburg; mais je ne me contenterais pas pour gendre d'un inconnu qui n'a ni feu ni lieu.

—Le mieux sera de le congédier poliment, dit Mme de Festenburg encouragée par l'approbation de son époux, et de marier cette évaporée au plus vite.

—A M. Aloys! dit Hélène éclatant de rire. Vous vous trompez, chère maman, je ne consentirai jamais à être la femme de ce sournois.

—Aloys est homme d'honneur, déclara la mère.

—A vos yeux, comme adorateri l'est aux miens. Vous voyez que nous mesurons très différemment l'honnêteté d'un homme.

—Allons! allons! interrompit M. de Festenburg, je suppose que vous ayez toutes deux tort et raison....Prenons le juste milieu.

—Qui est-ce?....

—Si M. Kochanski....

—Ce don Juan de profession! s'écria Hélène.

—Qu'en sais-tu? Il est pour le moins aussi jeune, aussi beau cavalier, aussi honnête homme que tous Italien, et, continua M. de Festenburg en s'adressant à sa femme, pour les qualités d'un bon propriétaire, il vaut bien Aloys: dis donc oui, mon enfant.

—Je dis non! cria Hélène hors d'elle.

—Non! répeta le père avec intention pour exciter l'opiniâtreté de cette tête folle.

—Non! non, mille fois non!

—Réfléchis à la noble existence que tu mèneras, il est installé comme un sultan, il possède une machine à battre.....

Hélène interrompit son père en frappant du pied, se boucha les oreilles avec indignation et prit la fuite. Ses parents continuèrent à se disputer dans le salon, puis dans la chambre à coucher. Ils étaient au lit que les noms d'Aloys et de Valérien, les épithètes d'hypocrite, de débauché, de valet du clergé, de dissipateur et d'imbécile, s'entre-croisaient comme autant de bombes.

Pendant ce temps, Hélène achevait ses préparatifs. Un peu avant minuit, elle endossa une grande pelisse et chaussa des bottes fourrées comme en portent les paysannes polonaises, elle prit de l'argent et ses bijoux, laissa sur la table une lettre adressée à ses parents, jeta un regard humide sur le sanctuaire où elle avait rêvé ses rêves d'enfant et où avait grandi cet amour qui l'exilait maintenant de la maison paternelle, puis éteignit la lampe, se glisa dans le corridor et gagna l'escalier. Elle avait le cœur serré, mais résolu. Un chien aboya, elle le fit taire par des caresses: le grincement d'une porte.... Hélène était dehors. Sans regarder autour d'elle, indifférente aux intempéries de cette nuit d'hiver, elle marcha précipitamment vers la lumière qui, sur la lisière de la forêt, lui montrait le but de sa course, le but de sa vie.

Valérien était arrivé longtemps avant elle au lieu du rendez-vous. Il y trouva toutes choses comme il les avait ordonnées: pour les femmes de Valérien, elles avaient reçu l'ordre de rester au village, et elles avaient obéi.

Au coup de minuit, une ombre noire s'avançait d'un pas élégant et hardi se dessina sur la neige. Valérien courut à sa rencontre, et un long embrassement les réunit.—Me voici, murmura Hélène; prends-moi, prends-moi pour toujours. Le jeune homme la souleva de ses bras robustes et la mit en selle.—Tout est bien comme je l'imaginais, dit Hélène en entrant dans la chapelle, le cheval blanc....

Valérien avait enfourché son cheval noir; tous deux partirent à fond de train, la neige volait autour d'eux et dans le ciel blanc voguait la pleine lune, éclairant à travers un brouillard argenté cette scène romantique.

Après deux heures d'une course cette, les fugitifs s'arrêtèrent devant un groupe de bâtiments que précédait une grande grille, des chiens hurlèrent; Valérien tira un coup de pistolet qui retentit dans le silence et fit tressaillir Hélène. Bientôt on entendit des pas étouffés par la neige, et un vieillard vêtu de peaux de mouton vint ouvrir, une lanterne à la main. Il prononça par un mot: Valérien, lui aussi, semblait muet.—Où sommes-nous? demanda Mlle de Festenburg en regardant autour d'elle tandis que son amant l'aidait à descendre.

—Un peu de patience, dit Valérien, et toutes les énigmes seront résolues.

Tandis que le vieux domestique emmenait les chevaux, Valérien offrit le bras à Hélène pour la conduire par un large escalier couvert de tapis, à travers les galeries ornées de fleurs, dans un boudoir meublé avec goût.

—Dites-moi où nous sommes, répéta Hélène, qui se croyait le jouet d'un songe.

Valérien jeta sa pelisse et son bonnet, aida Mlle de Festenburg à se débarrasser elle-même de ses fourrures, puis l'invita d'un geste à s'asseoir.—Il marchait de long en large, inquiet, tremblant de plus en plus à mesure que l'heure fatale où don Juan avait peur d'une femme. Le pauvre garçon aimait sincèrement Hélène, et la minute qui allait suivre devait décider de son sort.

—Quel air solennel! dit Hélène.

—Écoutez moi! répliqua-t-il d'une voix vibrante; c'est l'unique grâce que j'implore, écoutez-moi jusqu'à la fin, puis vous prononcerez si je dois vivre ou mourir.

—N'ai-je pas dé à rendu la sentence? répondit cette charmante fille.

—C'est dire que vous avez suivi un pauvre étranger, que vous voulez partager sa misère, que vous êtes noble et généreuse, une femme telle que je n'en ai jamais rencontré, comme les poètes seuls en savent créer: mais consentirez-vous, me connaissant, à m'appartenir, à moi!

—A qui donc suis-je, si ce n'est à vous!

—A mo.....non-pas à l'Italien Scarlatti. Moi aussi, je suis pauvre et pis que cela.....mais je ne suis pas.....

—Vous êtes pas!.....

—Mademoiselle, nous sommes dans la seigneurie de Baratine, et je suis Valérien Kochanski, ce don Juan que vous abhorrez.

—Vous êtes Valérien! — Hélène s'était levée brusquement et se taisait à demi-effrayée, à demi surprise,—vous m'avez trompée.

—J'avais entendu parler de votre beauté, de votre esprit, mais aussi de vos goûts romanesques; ma réputation n'est pas des meilleures, je devais-je pas craindre de m'exposer à un refus en faisant ouvertement ma demande? Vous vous rappelez que j'étais déguisé en un Juif polonais, alors vous m'avez pas vu; j'avais pris ce déguisement pour vous voir. Dès lors je sentis que je ne pouvais être heureux qu'avec vous. Je me présentai à votre père dans la qualité d'un exilé, d'un pauvre maître d'italien,—je voulais être aimé pour moi-même, être aimé avec le dévoûment dont un cœur de femme noble et pur est seul capable, vous savez le reste;—ma vie est entre vos mains. Décidez, et si vous devez être impitoyable, je vous en conjure, ne me méprisez pas du moins un homme qui, hors de vous, n'a pas une espérance, une émotion, une pensée, à qui est venue par vous la révélation d'une vie nouvelle, et qui, si votre main compatissante l'eût soutenu, aurait pu se relever pour être. Vous êtes mon juge.....J'attends à genoux l'arrêt qui doit me sauver ou me condamner sans retour!

Des larmes coulaient sur les joues basanées de Valérien; Hélène s'en aperçut, ce fut assez: elle le releva, doucement, l'attira sur sa poitrine émue, et pleura, elle aussi.

On ne peut rendre la scène qui eut lieu chez les Festenburg lorsque l'enlèvement fut découvert. Mme de Festenburg s'évanouit à plusieurs reprises. Dans l'intervalle, elle vociférait. M. de Festenburg riait de toutes ses forces.—Voilà qui t'a puni, disait-il à sa femme, tout tarinfle, tout ce scandale est ton œuvre, rien que ton œuvre. Ma fille a ma bénédiction.

—Ta bénédiction! tu bénires son mariage avec un aventurier que personne ne connaît, qui est peut-être un brigand déguisé!

—Bah! je le connais, moi, dit le bonhomme que la rage de sa femme divertissait fort.

—Tu le connais!.... Tu as peut-être des connivences avec lui, avec ce bandit!

—Ce bandit, ma chère, qui prêtera cent à 8 pour cent à ce brave garçon, ce propriétaire, possesseur d'une belle machine à battre.

—Une machine à battre!...Scarlatti?...

—Il ne s'appelle pas Scarlatti.

—Quel est donc son nom?

—Valérien Kochanski, seigneur de Baranzine.

Ah!—Nouvelle syncope, dont Mme de Festenburg sortit en criant:—Ta connexion enfant à ce prodigue, à ce libertin!....

—Allons! mieux vaut encore un propriétaire qu'un bandit.

Au milieu de ce tapage arriva Valérien, qui ramenait la fugitive dans les bras de sa mère. Cette apparition inattendue produisit un effet magique: Mme de Festenburg s'attacha tout éplorée au cou de sa fille, et après quelques minutes d'hésitation, bénit la jeune couple à son tour. Trois semaines plus tard, la noce fut célébrée à Kosciolka. Smaragd, Sonnenglanz, Weinreb et le Cracovien furent les premiers à féliciter les nouveaux époux, et Valérien posséda pas une seule bouteille de ceux-là de moins ne fussent sincères.

SACHER-MASOCH.

LA LOI NOUVELLE SUR LES IMPOTS

Voici le texte de la nouvelle loi adoptée par le Congrès sur les impôts, avec les amendements qui y ont été introduits par la Chambre.

Article 1er.—A partir de la promulgation de la présente loi, il sera perçu sur les spiritueux distillés à l'avenir dans les Etats-Unis une taxe de quatre-vingt-dix cents par gallon contenant 50 degrés d'alcool, ou par gallon ordinaire et la liqueur contient moins de 50 degrés.

Cette taxe sera payée par le distillateur, le propriétaire ou le détenteur des spiritueux avant leur enlèvement de l'entrepôt actuel ou chez la distillerie.

La partie de l'article 3,251 des *Revised Statutes* des Etats-Unis qui ne s'accorde pas avec la présente disposition est abrogée.

Article 2.—L'article 3,368 des *Revised Statutes* est modifié ainsi qu'il suit: rayer les mots "vingt-cents la livre" et les remplacer par les mots "vingt-quatre cents la livre." En même temps, l'article 3,395 des *Revised Statutes* est amendé par la substitution du mot "six" au mot "cinq" partout où il se trouve et par la substitution du mot "soixante-quinze" au mot "soixante."

N. B.—Cette disposition fixe à 24 cents la livre l'impôt sur le tabac, à 30 par mille la taxe sur les cigares et à $2.75 par mille la taxe sur les cigarettes.

Toutefois l'accroissement d'impôt stipulé par le présent article ne s'appliquera pas au tabac, aux cigares ou aux cigarettes sur lesquelles la taxe fixée par la loi existante aura été payée au moment de la promulgation de la présente loi.

Article 3.—Il sera perçu sur les mélasses, les mélasses concentrées, les déchets de sucrerie, les sirops de jus de canne, les melados et les sucres classés d'après l'étalon hollandais de couleur, à leur importation des pays étrangers, un droit additionnel égal à vingt-cinq pour cent des droits qui sont maintenant imposés par l'article 2,504 des *Revised Statutes* sur les différentes classes d'articles désignés ci-dessus.

Le mélado concentré ou concrète sera à l'avenir classé comme sucre et payera les droits suivant l'étalon hollandais de couleur; et le melado sera défini comme un article obtenu pendant la fabrication du sucre, c'est-à-dire du jus de canne cuit jusqu'au point de devenir du sucre, mais contenant tout le sucre et toute la mélasse produite par l'ébullition, sans avoir été l'objet d'aucune cristallisation.

Tout produit de la canne à sucre importé dans des sacs, des nattes, des paniers et non dans des caisses ou barils sera considéré comme sucre et taxé en conséquence.

Il est prescrit en outre que le *drawback* sur le sucre raffiné destiné à l'exportation qui est autorisé par l'article 3,017 des *Revised Statutes*, sera diminué d'un pour cent seulement. Le montant de cette réduction sera retenu par les Etats-Unis.

Article 4.—Est abrogée la partie de l'article 2,503 des *Revised Statutes* qui porte que quatre-vingt-dix pour cent seulement des divers droits imposés sur certains articles d'importation par l'article 2,504 seront perçus. Les divers droits établis par le dit article, 2,504 seront perçus sans réduction (les dix pour cent dont il est parlé dans l'article 2,503.

Article 5.—L'accroissement de droits décrété par la présente loi ne s'appliquera à aucune importation effectuée sur des navires et se trouvant en route pour les Etats-Unis à la date du 10 février 1875; mais il s'appliquera pas non plus aux marchandises en dépôt dans les entrepôts ou les magasins publics à la date de l'adoption de cette loi.

Article 6.—Aucun des articles de la loi du 8 février 1875 ne sera interprété de manière à imposer un droit sur les étamines à bluter admises précédemment en franchise ou à exiger l'emploi de timbres nouveaux sur les livres de caisse déparçon lors de l'enregistrement des sommes versées.

VAPEURS.

Pour l'été

Mandeville et la Nile-Orléans.
Steamers de la maile des Etats-Unis.

Pour Mandeville, Louisbourg, Madisonville et Covington.

Le beau steamer, fin marcheur,

CAMELIA.

Capitaine Wm. Hanover,

partira, ainsi qu'il est dit ci-dessus, le LUNDI et le JEUDI, à l'arrivée du convoi de dix heures et demie du matin; le MATIN à l'arrivée du convoi de 4 heures de l'après-midi; le VENDREDI et SAMEDI, à l'arrivée du convoi de 4 heures de l'après-midi; le DIMANCHE, à l'arrivée du convoi de 7 heures et demie du matin.

Le LUNDI et le JEUDI, à 10 heures du matin, Madisonville tous les matins, le DIMANCHE excepté, à 9 heures.

Des excursions régulières auront lieu. Le steamer partira chez Madisonville, le MERCREDI matin à l'arrivée du convoi de 7 heures, et sera de retour à 4 heures de l'après-midi.

Il ne sera positivement pas reçu de fret après le départ du convoi. Les voyageurs qui prendront le steamer doivent partir.

Ces voyages seront réguliers à moins de mauvais temps ou de basses eaux.

C. M. SORIA,
Aux Nos 18 et 20 de la rue de l'Union.
11 mai

Excursion régulière du Dimanche, et du Mercredi.

Pour Mandeville, Louisbourg et Madisonville.

Le beau steamer à hasse pression et de la Malle des Etats-Unis,

CAMELIA.

Capitaine Hanover,

fera régulièrement le DIMANCHE et le MERCREDI, des excursions aux susdites villes.

Il partira de Lac tous les DIMANCHES, à l'arrivée du convoi de 7 heures et demie du matin, et le MERCREDI à l'arrivée du convoi de 4 heures du matin, sera de retour le matin du même jours à temps pour prendre le convoi de sept heures et demie du soir pour la ville.

Prix aller et retour.

Pour plus de détails, s'adresser à
C. M. SORIA, Agent,
23 avril—1an Aux Nos 18 et 20 de la rue de l'Union.

Le restaurant et la buvette aux frais de la ville tenus par

Vicksburg,

Départ régulier tous les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

NATCHEZ,
T. P. Leathers, capitaine,
T. P. Mine, commis.

Ce magnifique steamer de première classe fera le service régulier de la Nouvelle-Orléans à Vicksburg et Davis' Bend, touchant aux intermédiaires.

Vicksburg. Il fera jonction avec les bateaux faisant les voyages des rivières Yazoo, Tallahatchie et Sunflower, ainsi que la ligne Anchor qui fait les voyages réguliers de Memphis, Cairo et St. Louis.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
JNO. JANNEY & Commissaire et
HITE & CARLIN, 4 Tchoupitoulas.
8août—1an

Nouvelle-Orléans et Grand-Ecore Packet.

Jour de départ, tous les samedis, à 5 P.M.

Pour Fort de Russey, Barbin, Normal, Alexandrie, la Rivière aux Cannes, Montgomery, Grand Ecore ainsi que tous les débarcadères intermédiaires, le bateau à vapeur

TEXAS,

R. SINNOTT, capitaine; GEO. C. HAMILTON, com
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
E. M. CARTER, 33 rue du Camp.
HITE & CARLIN, 4 rue Tchoupitoulas.
BRITTON & KEPLER, 106 rue Commune.
ADAMS & WORK, 9 Commercial Place.
24 déc—

OPELOUSAS.

Départ régulier tous les Mercredis à 5 h.

Pour Washington, Opelousas, Fort Barré, Simmsport, Churchville et tous les débarcadères de la rivière Atchafalaya et du Bayou Courtableau. Le beau steamer à vapeur

FLETA.

C. C. Picket, capitaine.
A. Mosher, commis.

Il prendra du fret et des passagers pour tous les débarcadères du Bayou des Glaises, ainsi que du fret pour la Côte.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à HITE & CARLIN, No. 4 de la rue Tchoupitoulas. LOW & McPEAKE No 46 de la rue du Camp.
14 janvier

Paquebot de la Nile-Orléans, de la côte et de Baton-Rouge.

Départ tous les MERCREDIS, et SAMEDIS, à 5 heures P. M.
Le nouveau bateau à vapeur

ST-JOHN.

Capitaine JAS. P. McELROY.
Commis F. BERGERON.

Il descend tous les LUNDIS et VENDREDIS, le jour. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
E. O. MELANÇON,
No 30 de la rue du Canal
Ou à Baton-Rouge.

P. S.—Le bateau commissionné le service MERCREDI, à son "Landing" sur la rivière Tchefuncta, pour revenir, retour, les mêmes jours. Old Landing" le MARDI et le VENDREDI, à 6 heures du matin, Madisonville tous les matins, le DIMANCHE excepté, à 9 heures.

Des excursions régulières auront lieu. Le steamer partira chez Madisonville, le MERCREDI matin à l'arrivée du convoi de 7 heures, et sera de retour à 4 heures de l'après-midi.

Il ne sera positivement pas reçu de fret après le départ du convoi. Les voyageurs qui prendront le steamer doivent partir.

Ces voyages seront réguliers à moins de mauvais temps ou de basses eaux.

C. M. SORIA,
Aux Nos 18 et 20 de la rue de l'Union.
11 mai—

Paquebot semi-hebdomadaire, régulier de Baton-Rouge, Pinquemines et la Côte.

Le bateau à vapeur

LESSIE TAYLOR,

Capitaine Allen Simms. Chas. A. Ritualle, commis. Quitte la Nlle-Orléans tous les MERCREDIS, à 10 heures A. M. et tous les SAMEDIS, à 5 heures P. M. Retour: il partira de Baton-Rouge tous les JEUDIS et tous les DIMANCHES soir.
12 mai—

Paquebot de la Côte et de Lafourche.

Deux fois le semaine. Pour la côte et Lafourche. Le bateau à vapeur

HENRY TETE,

Capitaine J. B. Lincoln,
Capitaine Chas. F. Chariet,

Départ de la Nouvelle-Orléans, tous les LUNDIS à 5 heures P. M. et tous les VENDREDIS à 10 heures A. M.

Retour: il partira de Donaldsonville les MERCREDIS et DIMANCHES matin, il descendra la côte le jour.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
R. RIVET.
16 juillet—1an 30 rue Conti.

Pour la Côte en-dessus de la ville.

Le Nouvelle-Iam, la côte et le débarcadère du Convent et le Village Hall Sau Mill.—Trois fois par semaine.—Le bateau à vapeur

MARY IDA,

Capitaine J. A. Ruhl; commis E. M. Valette et L. Héno, partira de la Nouvelle-Orléans, tous les JARDIS, JEUDIS et SAMEDIS à 10 heures du matin. Il sera de retour les MERCREDIS, VENDREDIS et DIMANCHES pendant le jour.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
W. J. COMAUX, 32 rue Conti.
mai—1

PAQUEBOT DE LA MALLE.

Pour port Eads et la Côte, en-dessous de la ville.

Départ, tous les LUNDIS, MERCREDIS et VENDREDIS, à 10 heures du matin.—Pour Nurse, et les débarcadères intermédiaires, et tous les mercredis remorquant sa course jusqu'à Port Eads et les vendredis jusqu'à Pilot-Town. Le beau bateau à vapeur

IBERIA.

Capt. J. C. Morse, Commis, E. F. Hine.

Pour fret ou passage, s'adresser au No 26 de la Nouvelle-Orléans, bureau de la Compagnie A. M. T. et MONTGARE & CIE.

CHEMINS DE FER.

Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas — Desnidesville —

Le bateau à vapeur

FRANK MORGAN,

partira, du pied de la rue Bienville, JEUDI, 13 mai, et, ensuite, tous les jours, à 7:45 A.M., pour Westwego, avec les passagers, pour toutes les stations du chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas. Il sera de retour à 6 heures du matin.

On reçois le fret, au même endroit, tous les jours, à 2 heures de l'après-midi, et il arrive à destination le lendemain matin.

Le bateau ci-dessus touchera à la rue Jackson pour les excursions du DIMANCHE.

Prix réduits et une heure et demie de plus données aux passagers qui vont et reviennent le même dimanche.

O. E. PAYNE, Agent.
C. H. ALLEN, Directeur-général.

Chemin de Fer Pontchartrain.

L'extrémité du chemin, en ville, est établie à l'"ancien dépôt", rue des Champs-Elysées, près la Levée.

Chemin au Lac—aller et retour, le même jour....25 cents. Four les enfants au-dessous de 12 ans....10 cents.

Pour la station de Gentilly—15 cents pour aller et autant pour le retour—

Départs de la ville.			Départs du Lac.	
heures A. M.			heures A. M.	
6	½	7	8	½
7	½	8	10	½
9	½	11	1	P. M.
11	½	1	3	½
P. M.		2	½	
1		3	½	
2		4	½	
3		5	½	
4		6	½	
5		7	½	
6		8	½	
7		9	½	
8		10	½	

Tous les Dimanches un train partira de la ville à heures du matin.

Les dimanches un train partira toutes les demi heures, dès 2 heures de l'après-midi.

Les passagers qui désirent s'arrêter à Gentilly doivent en prévenir le conducteur avant le départ du train.

C. H. ALLEN,
Surintendant-général.

THE MOBILE LINE.

On and after

MAY 23, 1875,

Trains leave depot foot Canal street as follows

EXPRESS AND MAIL DAILY, at 8 a. m.
Coast accommodation, daily, except sunday, ..3 15 p.m.

Through night express daily, at 6 00 p. m.

Express and Mail daily at 3 55 p. m.
Coast accommodation, daily, except sunday, 10:05 a. m.

Through night Express, daily at 11:30 p. m.
This is the only line running PULLMAN PALACE CARS to Louisville, Cincinnati, Lynchburg, Virginia Springs and Baltimore, without change.

Office corner Camp and Common streets, opposite City Hotel.

D. B. ROBINSON,
Supt.

LIGNE DE MOBILE.

A partir du

23 Mai 1875,

Les trains partiront du dépot, au pied de la rue du Canal comme suit:

EXPRESS ET MALLE, TOUS LES JOURS, à 8 heures du matin.

Train d'agrément, tous les jours excepté le dimanche, à 3:15 p.m.

Express du soir tous les jours à 6 h. 30 m. p.m.

Les trains arriveront à la Nouvelle-Orléans:
Express et malle, tous les jours, à 3 h. 55 m. de l'après-midi.

Train d'agrément, tous les jours, excepté le dimanche, à 10:54 a. m.

Express du soir, tous les jours à 11 heures et demie du soir.

C'est la seule qui est des CHARS PULLMAN jusqu'à Louisville, Cincinnati, Lynchburg, les Sources Salines de Virginie et Baltimore, sans changement.

Bureau, coin Camp et Commune, vis-à-vis le City Hotel.

D. B. ROBINSON,
25 déc— Surintendant.

Grand chemin de fer de la Nlle-Orléans, St-Louis et Chicago.

Les trains partent et arrivent comme suit:
(Du dépôt, au pied de la rue des Calliope.)
A partir du 23 décembre.

DEPARTS. ARRIVÉES.
Express.....7:40 P. M. | Express.....7:40 P. M.
Mle.....4:45 P. M. | Malle.....10:30 A. M.

CHARS DORTOIRS PULLMAN JUSQUA St LOUIS, CHICAGO ET LOUISVILLE.

Un seul changement de chars dortoirs jusqu'à Toledo et Erie.

Vente de billets et renseignements au No. 23 de la rue du Camp, coin Gomma.

A. D. SHELDON, Agent.
E. D. FROST, Directeur-Général. 14 jv 75

New Orléans, St-Louis & Chicago R.R.Co. (Great Jackson Route.)

(From Calliope street Depot.)
From December 28—1874

DEPART. ARRIVE.
Express.....7:50 A. M. | Express.....7:40 P. M.
Mail.....4:30 P. M. | Mail.....10:45 A. M.

PULLMAN PALACE SLEEPING CARS THROUGH TO ST. LOUIS-CHICAGO, AND LOUISVILLE.

Only one change of sleeping cars to Eastern cities.

Tickets for sale and informations given at 123 Camp street, corner Common.

A. D. SHELDON, Agent.
E. D. FROST, General Manager. 29 jy 74

GRAND CHEMIN DE FER DE LA Louisiane et du Texas, de Morgan.

Route de la malle des Etats-Unis entre la Nouvelle Orléans, la Louisiane occidentale et le Texas.

LE FERRY partira du pied de la rue Ste-Anne, tous les jours, à SEPT HEURES A.M., et se reliera au CONVOI DES PASSAGERS qui part d'Algier à 8 heures A.M.

Le fret pour tous les points de Bayou Lafourche, ainsi que pour Brashear City et Morgan, sera reçu aux bacs et bateau à vapeur pour toute la route.

Les taux du fret, pour tous les points d'Algiers, Tel et au-delà de Brashear, entretité pour le moment. Des contrats spéciaux pour marchandises expédiées pour toutes les parties de cette route, avec Thomas A. Stephens, agent général du fret de la rue Ste Anne. Cette avantage spécial à nos clients réguliers, des taux spéciaux, sous forme de "commutation" seront accordés à ceux qui expédieront que par ce chemin de fer.

Afin que le fret soit promptement expédié il doit être délivré avant 4 heure; le fret reçu après cette heure partira au frais du retard.

GEO. PANDELY,
Surintendant.

Pour fret ou passage s'adres- au poin des rues Algiers et Magasins.

Il n'est reçu fret ni passagers à bord.
27mai—CHAS. A WHITNEY CO., Agents.

Premier état annuel

—DE—

L'ATLAS INSURANCE COMPANY
DE LA NOUVELLE-ORLEANS, LNE
Au No. 152 de la rue du Canal,
Le 13 décembre 1873.

Conformément aux réquisitions de sa charte, la compagnie publie l'état suivant:

Primes reçues dans la partie fractionnelle de l'année expirée le 31 décembre 1874. $52,641
Primes encaissées.....1,113 5

Total des primes.....$53,815 13
En moins—primes non expédiées.....5,376 79

Montant net des primes.....$17,938 39
A déduire:
Pertes par les incendies—par
ces.....4,228 33
Dépenses générales, moins profits, pertes et intérêts.....12,164 96 16,393

Montant réservé pour pertes non réglées.....$5,546 06

L'ACTIF de la compagnie est comme suit:
Prêts sur hypothèques, premières hypothèques sur propriétés foncières ne dépassant pas la moitié de la valeur.....$151,222 40
Propriétés foncières appartenant à la compagnie.....17,500 00
Fret garanti par des actions.....1,000 00
Actions appartenant à la compagnie.....27,550 00
Bons des Etats-Unis.....8,000 00
Effets à recevoir.....3,226 53
Intérêts courus, échus et dus.....2,319 0
Primes en voie de recouvrement.....10,442 44
Primes en voie de recouvrement.....27,430 56
Effets à recevoir pour primes.....300 00
Mobilier du bureau, coffre-fort, fournitures d'agence.....3,043 76
Capital souscrit, en voie de règlement.....69,451 50

$355,943

PASSIF.

Capital, 4,138-2-3 actions, de $100, assurées à $75 l'action.....$310,750
Montant réservé pour garantir annuellement tous les risques non expirés, formant 50 pour cent des primes non expirées.....17,982 3
Primes non expirées, moins 50 pour cent réservés.....17,982 40
Montant réservé pour perte non réglées.....5,546 06
Salaires non payés.....760 11

$355,943 10

L'état qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la compagnie.

WM. H. STEVENSON, Président.
DOUGLAS WEST, Secrétaire P. F.

Signé, sous serment, pardevant moi, ce 5 j
28 A. D. 1874.

Mutual Aid and Benevolent Life Insurance ASSOCIATION OF LOUISIANA.

SIXIEME ETAT ANNUEL.
Année expirée le 31 juillet 1874.

Montant reçu de membres assessés sur décès.....$24,256
Montant reçu, intérêt et dividendes.....2,187 44
Montant au crédit des profits et pertes.....31,180 65

$57,564 09

Montant payé sur 26 décès.....$45,500 00
Annonces, Fournitures de Bureau, frais de Cour, de Poste
Loyer et Salaires.....10,678 23—$56,129 2

$1,435 00

PASSIF.

Polices sec "A".....$5,502 25
Polices sec "B".....4,776 17—$10,278 4

ACTIF.

En caisse.....$2,255 56
Reçu payé "non réclamé".....4,500 00
Chemin de fer de la Nlle-Orléans et de Carrollton.....7,540 00
Chemin de fer Canal et Clairborne.....5,216 25
Banque d'Amérique.....4,210 00
Banque Nationale Mutuelle.....5,000 00
Meubles de Bureau.....1,256 46
Intérêts et recevoir.....1,136 0

$31,136 65 $31,136 65

SUCRE CHANTEAUD

A L'OXYDE DE FER SOLUBLE

Les premiers médecins de Paris considèrent ce remède comme le plus agréable et le plus efficace des ferrugineux connus, et comme le seul ne produisant jamais de constipation. Son action est héroïque chez les enfants débiles, les jeunes filles délicates, pauvres de sang, les convalescents et dans le traitement de l'*Anémie*, de la *chlorose*, des *Pertes blanches*, de la *Menstruation difficile*, des *Maux d'estomac*, et surtout des *Névralgies* et de la *Phtisie*. — Dépôts: MM. DUCROS et MONTGARE & CIE.

ASSURANCES.

COMPAGNIE D'ASSURANCE —DE LA— Nouvelle-Orléans.

Au coin des rues Canal et Camp.

QUINZIEME ETAT ANNUEL.

CONFORMÉMENT aux charte, la compagnie publie l'état suivant de ses affaires:

Primes (compagnie locale et agences) de l'année expirée le 31 décembre 1874.....
Sur risques d'incendie.....$468,120 58
Sur risques de mer.....88,393 60
Sur risques de rivières.....94,394 62

$688,497 01

En moins—réservé pour risques non expirés le